

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 6

Artikel: Zimbabwe Defence Forces : une histoire opérationnelle variée et méconnue
Autor: Fontanellaz, Adrien / Cooper, Tom
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un soldat rhodésien au premier plan, avec un bataillon de la ZIPRA au second plan, photographié en 1980 (The Oricle via wikicommons).

International

Zimbabwe Defence Forces ; une histoire opérationnelle variée et méconnue

Adrien Fontanellaz & Tom Cooper

Membre du Comité du Centre d'Histoire et de prospective militaires (CHPM) ; journaliste spécialisé

Depuis plus d'une décennie, le Zimbabwe a été frappé par des maux aussi différents qu'une épidémie de choléra, l'hyperinflation, l'expulsion de ses fermiers blancs et une violence politique endémique. La plupart de ces phénomènes ont pour cause le régime du Président Robert Mugabe. Ce dernier dépend avant tout de l'appareil de sécurité nationale, au premier rang duquel figurent les Zimbabwe Defence Forces (ZDF), afin de conserver sa mainmise sur le pays alors que les premiers cercles du pouvoir comprennent de très nombreux hauts-gradés des forces armées. Bien qu'une telle politisation du commandement tende à peser lourdement sur les capacités opérationnelles d'une armée, les ZDF ont néanmoins accumulés une expérience considérable depuis leur création.

Les ZDF trouvent leur origine dans la guerre de quinze ans qui sonna le glas de l'ancienne Rhodésie dominée par une minorité blanche. Cette dernière, radicalisée par la décolonisation cataclysmique de l'ex-Congo belge, porta au pouvoir le premier ministre Ian Smith, dirigeant du *Rhodesian Front*, lors d'élections générales tenues en 1964. Le nouveau pouvoir proclama unilatéralement l'indépendance à la fin de l'année suivante afin de se débarrasser de la tutelle de Londres, qui prônait l'octroi de droits politiques plus étendus à la majorité noire. Hors, un processus de radicalisation était aussi à l'œuvre au sein des élites politiques noires et deux de leurs principales formations, la *Zimbabwe African People's Union* (ZAPU) et la *Zimbabwe African National Union* (ZANU) optèrent bientôt pour la lutte armée afin de renverser le pouvoir rhodésien et fondèrent leurs propres branches armées la *Zimbabwe People's Revolutionary Army* (ZIPRA) et la *Zimbabwe African National Army* (ZANLA) respectivement. La première, opérant depuis la Zambie et le Botswana, bénéficiait du support de l'Union soviétique et des alliés, et privilégia une approche conventionnelle, mettant progressivement sur pieds des unités mécanisées et un embryon de force aérienne basés en Zambie et qui

restèrent cependant largement l'arme au pied durant l'ensemble de la guerre. Robert Mugabe, qui prit le contrôle de la ZANU, obtint le soutien de la Chine, alors que la ZANLA s'imprégnait des préceptes de la guerre populaire maoïste. Les deux mouvements allaient s'avérer être des rivaux acharnés notamment pour des raisons ethniques, la ZAPU s'appuyant principalement sur les Ndebele alors que la ZANU était plus influente parmi les populations shona. Une brève tentative de fusion entre les branches armées en 1976 resta ainsi sans suite.

Le conflit fut limité à ses débuts et les forces rhodésiennes, soutenues par l'Afrique du Sud, parvinrent à contrer sans grande difficulté les insurgés. Cependant, dans les années qui suivirent, les effectifs mis en œuvre tant par la ZIPRA que par la ZANLA crûrent considérablement tandis que la seconde put opérer librement depuis le Mozambique lorsque celui-ci accéda à l'indépendance en 1975, forçant ainsi la petite armée rhodésienne à se disperser. Celle-ci tenta de reprendre l'initiative en lançant des *externals* – des frappes aéroterrestres menées contre les bases insurgées en-dehors du pays, comme les opérations ELAND et DINGO qui visèrent les camps de la ZANLA au Mozambique. La grande efficacité tactique de l'armée rhodésienne et les pertes énormes qu'elle infligea à ses adversaires - 10'506 guérilleros furent tués sur le sol rhodésien et plusieurs milliers d'autres dans les pays limitrophes, contre 1'047 membres des forces de sécurité - s'avèrent insuffisants pour permettre au gouvernement de Ian Smith de s'extirper de l'impasse stratégique dans laquelle il s'était enfoncé, avec pour résultat que ce dernier dût se résoudre à négocier. Les pourparlers de Lancaster House qui s'ensuivirent se conclurent par le retour provisoire d'un gouverneur britannique puis l'organisation d'élections générales qui furent remportées par la ZANU de Robert Mugabe, ce dernier devenant Premier ministre en avril 1980, où moment où le pays proclamait son indépendance pour la seconde fois et se rebaptisait Zimbabwe.

Opération MERGER

À l'issue du processus de paix, les trois armées belligérantes fusionnèrent et devinrent les ZDF, composées de la *Zimbabwe National Army* (ZNA) et de l'*Air Force of Zimbabwe* (AFZ). Si bien vite, il s'avéra que les vétérans de la ZANLA furent favorisés durant cet amalgame, la nouvelle institution parvint à construire des fondations relativement solides. Ainsi, malgré la dissolution de plusieurs unités comme les *Selous Scout* ou le *Rhodesian Light Infantry* et le départ de nombreux cadres et soldats, le nombre réduit de vétérans de l'armée rhodésienne qui servirent au sein de la ZNA – il en restait 1'135 en août 1981 – y transmièrent leurs savoir-faire tactiques très supérieurs à ceux développés par la ZANLA, qui avait toujours priorisé la formation idéologique de ses hommes, tout en occupant les fonctions les plus techniques. De plus, les Britanniques détachèrent sur place une importante mission d'assistance, le *British Military Advisory and Training Team* (BMATT), dirigée par un major-général et dont les effectifs inclurent jusqu'à 167 hommes, afin de soutenir cette fusion. La mission bénéficia également du soutien du Premier ministre, qui s'était rallié à l'idée de créer une armée de taille réduite mais très professionnelle devant atteindre 35'000 hommes. Le processus de fusion, désigné opération MERGER, fut considéré comme achevé en août 1981, mais le BMATT continua à soutenir le développement de la ZNA, centrée autour de quatre brigades d'infanterie légère et une forte composante de forces spéciales attachées à l'Etat-Major et constituée d'unités comme le *Parachute Regiment*, le *Commando Regiment*, le *SAS Squadron* ou encore les *Grey Scout* (un bataillon d'infanterie montée à cheval spécialisé dans les opérations de contre-guérilla). D'autres formations montèrent progressivement en puissance, donnant naissance à une brigade mécanisée, comprenant un régiment blindé et un régiment mécanisé, une brigade d'artillerie forte de deux régiments d'artillerie de campagne et un régiment de défense anti-aérienne, une brigade de la garde présidentielle ainsi qu'à un régiment de reconnaissance blindée, deux régiments de génie et deux régiments de transmissions. La BMATT soutint surtout la mise en place de différentes écoles de très bonne qualité destinées à assurer la pérennité de l'institution, comme une école d'infanterie, un centre d'entraînement au combat interarmes, une académie militaire ou encore un collège d'Etat-major.

Cependant, la formation d'une autre unité, la 5^e brigade, fut confiée exclusivement à des instructeurs nord-coréens. Celle-ci se différenciait du reste de la ZNA à de nombreux égards ; équipée d'armes individuelles et collectives de conception soviétique, elle défilait au pas de l'oie alors que ses hommes, portant le béret rouge, étaient recrutés exclusivement parmi l'ethnie shona. De plus, son commandant répondait directement au cabinet du Premier ministre. Opérationnelle depuis le début de l'année 1982, la 5^e Brigade fit donc, durant ses premières années d'existence, office d'armée privée de Robert Mugabe. Au prétexte d'une série de raids de faibles envergure lancés par de petits groupes de dissidents armés, et dont certains étaient soutenus par l'Afrique

du Sud, la 5^e brigade fut ainsi chargée de lancer une répression impitoyable contre les populations Ndebele entre 1983 et 1984 afin de briser l'assise politique de la ZAPU et assassina ce faisant des milliers de civils.

La transition entre *Rhodesian Air Force* et AFZ s'avéra plus facile que pour la ZNA car l'amalgame se résuma dans un premier temps à l'intégration des quelques personnels formés par la ZIPRA en Zambie. La force aérienne maintint ainsi son ordre de bataille, ses traditions, son haut degré de professionnalisme ainsi que l'expertise tactique acquise durant les années guerre, continuant à maîtriser par exemple l'usage des *Fire Force*, une combinaison extrêmement meurtrières entre K-Car (hélicoptères d'appui-feu et de commandement), G-Car (hélicoptères de transport), largages de parachutistes et frappes aériennes prodiguées par des avions de combat. Bénéficiant du soutien d'instructeurs pakistanais dès 1981, l'AFZ fut en mesure de former intégralement ses pilotes à partir de 1988, malgré une période de très fortes tensions internes qui suivit un attentat perpétré le 27 juillet 1982 et au cours duquel 13 appareils furent détruits. Cette compétence fut reconnue par l'Afrique du Sud qui, après la fin de l'apartheid, envoya des élèves pilotes et des techniciens au Zimbabwe afin d'y être formés par l'AFZ, et ce au moins jusqu'en 2005.

Durant leur première décennie d'existence, les ZDF bénéficièrent d'un programme de modernisation partiel qui permit de remplacer une partie des équipements ou d'acquérir de nouvelles capacités grâce à une série d'achats auprès de pays aussi divers que la Grande-Bretagne (*Hawk Mk.60*), la Chine (chasseurs F-7, chars T-69 et VTT YW531) ou encore le Brésil (véhicules blindés EE-9 *Cascavel*). De plus, l'industrie de défense développée durant la guerre fut réorganisée et donna naissance à une nouvelle société en 1984, la Zimbabwe Defence Industries (ZDI), produisant notamment des munitions pour armes légères ainsi que des bombes à fragmentation pour l'aviation.

Face à la RENAMO

Le contexte des années 80, marquées par un affrontement plus ou moins direct entre l'Afrique du Sud et plusieurs de ses voisins, fut à l'origine des premiers déploiements des ZDF à l'étranger avec l'envoi d'un bataillon en Angola. Le Zimbabwe devint surtout un acteur majeur de la guerre civile mozambicaine opposant le *Frente de Libertação de Moçambique* (FRELIMO), au pouvoir depuis l'indépendance et soutenu par le bloc de l'Est, et la *Resistência Nacional Moçambicana* (RENAMO) créée avec l'aide des services secrets rhodésiens avant de bénéficier du support sud-africain. A partir de novembre 1982, la ZNA envoya des effectifs de plus en plus importants au Mozambique. *In fine*, en 1984, une brigade était déployée en permanence afin de protéger le corridor de Beira, reliant le Zimbabwe au port de Beira alors qu'un bataillon mécanisé était chargé de sécuriser le corridor de Tete qui permettait d'assurer la liaison entre le Zimbabwe et le Malawi, soit un total de 5' à 6'000 hommes. Ces voies de communications étaient en effet les seules à offrir



Robert Mugabe, du temps de sa splendeur, lors d'une visite aux Etats-Unis en 1983 (Defenselmagery.mil, via wikicommons)



Ci-dessus : Hawk 60 de l'AFZ photographié en 2000 en Afrique du Sud (Bob Adams via wikicommons).

Ci-dessous : Servant d'une mitrailleuse MAG appartenant au Parachute Regiment, caserné Inkomo. L'intervention de cette unité d'élite s'avéra cruciale pour la survie du gouvernement de Kinshasa. (Via Tom Cooper)



au commerce extérieur de Harare une alternative à un transit via le territoire sud-africain qui plaçait le pays dans une situation de dépendance inextricable vis-à-vis de Pretoria. Les soldats zimbabwéens parvinrent à garder ces axes ouverts, en partie parce que leurs officiers et ceux des groupes de la RENAMO opérant à proximité du corridor de Beira convinrent régulièrement et de manière plus ou moins tacite de trêves informelles.

Au début de 1985, la RENAMO accrût encore son ascendant sur des forces gouvernementales pléthoriques mais dont l'organisation, les équipements et l'entraînement étaient inadaptés à ce type d'adversaire. Afin de soulager son allié, dont le soutien s'était avéré vital avant l'indépendance du Zimbabwe, Robert Mugabe ordonna aux ZDF d'adopter une posture plus offensive contre les insurgés mozambicains. Le 28 août 1985, après une reconnaissance préalable menée par des forces spéciales, les Zimbabwéens attaquèrent le camp de Casa Banana, un complexe abritant entre un et deux mille occupants dont une partie des cadres dirigeants de la RENAMO et qui était pourvu d'une piste d'aviation de 800 mètres. Des Hawk et Hunter pilonnèrent les positions anti-aériennes protégeant le camp avant qu'une petite centaine de parachutistes répartis en deux éléments ne soient largués et ne donnent l'assaut. Les résultats de cette opération, baptisée GRAPEFRUIT, fut mitigé car si le complexe fut pris relativement facilement, l'arrivée tardive du bataillon motorisé de la garde présidentielle chargé de boucler les voies de replis adverses permit aux guérilleros de se disperser et de limiter leurs pertes. De plus, la RENAMO ne tarda pas à reprendre le camp au détachement de l'armée mozambicaine laissé sur place. Les ZDF durent donc lancer un second assaut aéroterrestre en avril 1986, l'opération ZERO, qui mobilisa 1'000 hommes appartenant à la 3^e brigade et au *Commando Regiment*, pour en chasser à nouveau l'ennemi après deux jours de violents combats.

Moins de trois mois plus tôt, mozambicains et zimbabwéens avaient lancés une opération conjointe planifiée par un officier zimbabwéen inexpérimenté et menée sans reconnaissance préalable suffisante, l'opération OCTOPUS, afin de reprendre la ville de Marromeu au centre du pays. Un groupe de parachutistes fut largué près de la piste située à proximité de la localité afin de la capturer. Des renforts devaient ensuite y être aérotransportés avant que l'assaut contre la ville ne soit lancé. Cependant, les parachutistes furent immédiatement pris à partie par un nombre d'insurgés bien plus important qu'anticipé et ne purent prendre l'aéroport tandis que le Mi-25 mozambicain chargé de les couvrir était abattu. Trois jours plus tard, les ZDF parvinrent à parachuter des renforts malgré une météo exécrable. Ceux-ci secoururent avec succès leurs camarades avant de prendre la ville mais OCTOPUS coûta la vie à huit soldats zimbabwéens. Les ZDF changèrent ensuite de *modus operandi* et favorisèrent l'emploi de forces spéciales agissant en étroite coordination avec l'AFZ afin de détecter et de détruire les groupes insurgés, menant plus d'une quarantaine d'opérations de ce type avant le retrait du contingent zimbabwéen à la suite d'un

accord de cessez-le-feu entre la RENAMO et le FRELIMO en 1992.

Opération SOVEREIGN LEGITIMACY

A la fin du mois juillet 1998, les tensions latentes entre le dirigeant de la République Démocratique du Congo (RDC) et Kigali et Kampala, les parrains qui avaient permis son accession au pouvoir un an plus tôt, éclatèrent au grand jour lorsque celui-ci expulsa les militaires de l'armée patriotique rwandaise (APR) présents dans le pays. Conscient des faiblesses et du manque de fiabilité des disparates Forces Armées Congolaises (FAC), le président Laurent-Désiré Kabila approcha le Zimbabwe et d'autres puissances régionales afin de trouver de nouveaux soutiens. Pour des raisons associant volonté de prédation économique et parenté idéologique, Robert Mugabe accepta d'envoyer les ZDF à la rescousse de son nouvel allié gravement menacé. En effet, le 2 août 1998 déjà, l'APR avait pénétré dans le Kivu alors que des brigades entières des FAC se mutinaient et passaient à l'ennemi. Entre le 3 et le 5 août 1998, environ 3'000 soldats rwandais et ougandais furent acheminés à l'aide d'avions de transport capturés sur place, de Goma, dans le Kivu, à la base aérienne de Kitona dans le Bas-Congo, séparée de Kinshasa par 500 kilomètres. A Kitona, les éléments précurseurs rwandais rallièrent une dizaine de milliers de soldats casernés dans les environs de la base - issus des rangs des anciennes forces armées zaïroises, ces derniers étaient considérés comme peu sûres par le régime de Kinshasa - ainsi qu'un stock de canons légers anti-aériens et l'équivalent d'une compagnie de chars T-59 et T-62 d'origine chinoise. Cette force conjointe s'empara du port

de Matadi et du barrage d'Inga dans les jours suivants avant d'entamer sa progression vers Kinshasa.

Dans le même temps, les ZDF lancèrent l'opération SOVEREIGN LEGITIMACY. Entre le 8 et le 24 août 1998, près de 2'000 parachutistes et commandos, un *squadron* du SAS, 15 EE-9 et un détachement composite de l'AFZ incluant quatre *Hawk* Mk.60, quatre *Lynx* et douze hélicoptères furent déployés par voie aérienne sur l'aéroport international de Ndjili, dans la périphérie de Kinshasa. Le brigadier-général Mike Nyambuya, qui dirigeait le contingent zimbabwéen, déploya ses SAS en sonnettes, formant un demi-cercle autour de la capitale. Alors que ceux-ci ralentirent l'avance de la force combinée ennemie en lui tendant des embuscades et en guidant des frappes aériennes, détruisant ainsi une partie des chars ennemis le 24 août, le gros du détachement de la ZNA se retranchait autour de Ndjili, que les troupes rwando-ougando-congolaises attaquèrent en force le 26 août. Après avoir perdu l'extrémité Ouest de la piste et une partie du terminal à l'issue de furieux combats, les Zimbabwéens contre-attaquèrent le 28 août, repoussant un ennemi gravement affaibli par les bombardements menés sans discontinuer par l'AFZ - entre deux missions, certains *Hawk* étaient réarmés en moins de cinq minutes sans couper leurs réacteurs - dans la périphérie de l'aéroport. Le 30 août, les soldats rwando-ougandais se replièrent, abandonnant leurs homologues congolais derrière eux. L'armée angolaise ayant pénétré au Congo le 22 août 1998 et s'étant déjà emparée de Kitona, les 3'000 soldats durent gagner à marche forcée le petit aéroport angolais de Maquela do Zombo, qu'ils capturèrent et d'où ils purent être rapatriés.

EE-9 *Cascavel* à la tête d'une colonne zimbabwéenne traversant les rues de Kinshasa durant une démonstration de force suivant leur victoire contre les troupes ougando-rwandaïses en 1998. (ZDF)



L'échec de l'opération KITONA marqua le début d'une guerre longue et sanglante où furent impliquées les armées d'une demi-douzaine de pays africains et durant laquelle aucun des deux camps ne parvint à prendre durablement le dessus sur son adversaire, débouchant sur un cessez-le-feu en 2002. Les ZDF, dont le contingent culmina à 16'000 hommes, jouèrent un rôle majeur durant la guerre car elles furent régulièrement utilisées pour corseter des FAC notoirement peu fiables alors que l'AFZ jouait un rôle essentiel en ravitaillant les garnisons isolées dans cet immense théâtre des opérations. Ainsi, entre novembre 1998 et février 2000, les C-212 du 3rd squadron parvinrent à ravitailler, en conjonction avec des bateaux rapides, 328 soldats appartenant aux FAC et à la 5^e brigade zimbabwéenne encerclés dans la localité d' Ikela, utilisant une portion de route asphaltée rectiligne partiellement contrôlée par les assiégés pour atterrir de nuit, décharger leur cargaison, et redécoller, souvent en étroite coordination avec un autre Aviocar chargé de supprimer les tirs de mortiers ennemis en larguant simultanément des bombes par sa rampe arrière. De plus, Hawk, Lynx et Alouette III de l'AFZ, bientôt renforcés par six Mi-35, fournirent un appui-feu rapproché extrêmement précieux - les premiers furent l'un des systèmes d'arme les plus dévastateurs du conflit, notamment par les nombreuses missions d'interdictions qu'ils menèrent contre les voies de communication ennemies, poussant le Rwanda à se doter de batteries de SA-6 afin de contrer la menace.



Ci-dessus : L'équipage d'un K-Car de l'AFZ, soit une *Alouette III* pourvue d'un canon de 20mm. Le siège du pilote est protégé des tirs d'armes légères par l'ajout de plaques de blindage. Les G-Car, chargées du transport de troupe, étaient pourvues de mitrailleuses Browning Cal.30 sur affut bitube. (ZDF)

Ci-dessous : K-8 *Karakorum*, photographié en Afrique du Sud (Bob Adams via wikicommons).



Cependant, le coût du corps expéditionnaire estimé à un million de dollars US par jour, contribua à la situation économique désastreuse qui frappa le Zimbabwe au début du nouveau millénaire, et ce d'autant plus que les bénéfices espérés ne furent pas à la hauteur des espoirs initiaux, du moins pour les finances publiques de Harare. Ainsi, après le rapatriement des troupes en 2002, et malgré des pertes limitées – environ 600 tués et moins de dix aéronefs détruits – la crise polymorphe qui frappa le pays eut de sérieuses conséquences sur les capacités des ZDF. Non seulement celles-ci ne furent pas en mesure de renouveler les matériels devenus obsolètes, l'achat de douze jets d'entraînement K-8 en Chine faisant à cet égard figure d'exception, mais l'institution n'obtint même pas les fonds nécessaires pour maintenir en condition le parc existant, alors que le versement des soldes devint aléatoire. Si, depuis quelques années, une embellie financière très relative a permis de rétablir des paiements réguliers, l'armée n'a pas encore retrouvé ses qualités d'antan. Il serait néanmoins erroné de conclure trop vite à une perte irrémédiable de compétences car d'une part une résurgence reste possible tant que l'excellente infrastructure de formation de l'institution subsiste alors que d'autre part, le niveau de professionnalisme de la troupe et des cadres intermédiaires reste comparativement élevé malgré l'immixtion de plus en plus marquée des officiers supérieurs dans le jeu politique.

A. F. & T. C.

Ordre de bataille de l'AFZ, fin 1998

1st squadron	Hawker <i>Hunter</i>
2nd squadron	Hawk 60
3rd squadron	C-212 <i>Aviocar</i> , BN-2A <i>Islander</i>
4th squadron	Cessna 337G <i>Lynx</i>
5th squadron	F-7IN et F-7IIN
6th squadron	SF.260
7th squadron	<i>Alouette III</i>
8th squadron	AB.412SP, Mi-35

Bibliographie indicative

- Tom Cooper, *Great Lakes Conflagration: Second Congo War, 1998-2003*, Helion and Company, 2013
- Tom Cooper et Peter Weinert, avec Fabian Hinz et Mark Lepko, *African MiGs Vol. 2 - Madagascar to Zimbabwe - MiGs and Sukhois in Service in Sub-Saharan Africa*, Harpia Publishing, 2011.
- Stephen A. Emerson, *The Battle for Mozambique: The Frelimo-Renamo Struggle, 1977-1992*, Helion and Company, 2014
- Paul Moorcraft, *Mugabe's war machine*, Pen and Sword, 2012
- Peter Baxter, *Bush War Rhodesia 1966-1980*, Helion and Company, 2014
- John W. Turner, *Continent Ablaze: The Insurgency Wars in Africa 1960 to the Present*, Arms & Armour, 1997
- Zimbabwe Security Forces in Southern Africa Report Profile, juillet 2011, Mopani Media